

Béland, Claude— Bouchard, Jean-Emmanuel— Girard, Jean-Pierre (2012). *Un dialogue intergénérationnel sur le modèle coopératif*. Montréal : Fides, 161 p., CAD \$ 24,95. ISBN 978-2-7621-3500-8

*« Dans les lointains de ce rêve, soulevant un coin de voile qui nous dérobe l'avenir, je vois nos classes laborieuses mieux outillées, mieux protégées, parce qu'elles seront les gardiennes de leurs propres intérêts, émancipées de la tutelle des égoïsmes, perfectionnées dans leur bien-être moral et matériel, conscientes de leurs forces et de leurs ressources, pourvues d'associations économiques de tous genres, remplaçant l'antique et repoussante formule de 'la lutte pour la vie' par 'l'union pour la vie'.  
[...]*

*La coopération n'est pas une simple entreprise, une affaire dans le sens ordinaire de ce mot, mais [...] elle est, par-dessus tout, une école, un enseignement de solidarité ».*

– Alphonse Desjardins

Par la visée prophétique que conférait l'écologue, biologiste et agronome René Dubos à savoir « *Penser globalement, agir localement* »<sup>1</sup>, 2012 marque l'année internationale des coopératives telle que décrétée par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le Secrétaire général, Ban Ki-Moon, ne manque pas de souligner toute l'ingéniosité de la création des liens sociaux fortifiés qu'elles génèrent autour d'elles étant :

[...] un rappel à la communauté internationale qu'il est possible de concilier viabilité économique et responsabilité sociale. Se fondant tout particulièrement sur la notion de valeurs, les coopératives ont montré qu'elles constituaient un modèle commercial robuste et viable, susceptible de prospérer même dans les moments difficiles. Ce succès a contribué à empêcher de nombreuses familles et communautés de sombrer dans la pauvreté. (Béland et all., 2012, p. 7).

C'est dans cet ordre de pensée que trois chantres et leaders proactifs des mouvements coopératifs québécois ont bien accepté de rassembler leurs observations et interprétations dans le cadre d'un dialogue intergénérationnel à propos de la thématique des coopératives en les personnes de Claude Béland (Président du Mouvement Desjardins, 1987-2000), Jean-Pierre Girard (activités multiples de recherche et d'intervention sur les coopératives de solidarité et de santé) et Jean-Emmanuel Bouchard (Président étudiant de la Fédération québécoise des coopératives du réseau Coopsco depuis 2010). Ces bâtisseurs du temps présent et de l'avenir ont participé avec entrain à une discussion raisonnée porteuse d'espoir en s'efforçant de mettre à l'avant-plan ces questions cruciales : « *n'est-on pas justifié de prôner ce genre de modèle d'affaires*

<sup>1</sup> Jacques Dufresne (2003). *René Dubos ou le juste milieu*, Paris : Conférence au cercle René Dubos. Diffusé sur [http://agora.qc.ca/documents/rene\\_dubos--rene\\_dubos\\_ou\\_le\\_juste\\_milieu\\_par\\_jacques\\_dufresne](http://agora.qc.ca/documents/rene_dubos--rene_dubos_ou_le_juste_milieu_par_jacques_dufresne). (Consulté le 1er avril 2013).

*dans les échanges d'idées concernant l'édification d'un monde meilleur? L'organisation coopérative n'est-elle pas porteuse de sens, du fait qu'elle s'inscrit dans la continuité et qu'elle respecte le milieu qui l'a vue naître? Du fait aussi qu'elle transcende l'individualisme effréné, les valeurs matérialistes, la cupidité »* (Girard, p. 8). Ces questions et points de vue servant d'ancrage de ce dialogue intergénérationnel, les conversations animées entre Béland, Girard et Bouchard réussissent bien à faire comprendre les fondements mêmes des coopératives tout en prodiguant un élan renouvelé de leurs rouages opérationnels et de leur vocation spirituelle parmi certaines d'entre elles.

Cet ouvrage d'une exceptionnelle clairvoyance dialogique se divise en 9 chapitres distincts et nous transporte d'emblée vers un ailleurs plus prospère : (1) Histoire des coopératives ou de la coopération au Québec, influence de l'Église catholique, etc., (2) Motivation à créer des coopératives et stratégies de développement, (3) L'appartenance du membre à sa coopérative, (4) Les assemblées générales des coopératives, (5) Les principes coopératifs, (6) Les valeurs des coopératives, (7) 2012, Année internationale des coopératives, (8) Les coopératives et les grandes tendances de la société, et (9) Les coopératives en 2025. C'est dans un état d'esprit favorisant la découverte et l'apprentissage par l'entremise d'une disposition optimiste et d'une attitude d'ouverture aux réflexions des autres que ce dialogue intergénérationnel fut rendu possible permettant ainsi à cet ouvrage de voir le jour. Notons cependant au passage que les trois générations sont sous représentées puisqu'il existe 4, voire même 5 générations au Québec. Quoiqu'il en soit, cela n'enlève rien à la force d'impact de cette activité éducative, car les diverses notions sont amplement définies d'autant plus que les interlocuteurs sont certainement beaucoup plus que crédibles en apportant des arguments tant réalistes qu'implacables.

Les participants à ce dialogue intergénérationnel nous amènent donc intelligemment dans l'intimité du monde de la finance et de ses pièges. À titre d'exemple, un point intéressant qu'ils précisent est la question concernant la fabrication de la richesse. On y découvre avec stupéfaction que la stabilité monétaire avait été confiée aux États-Unis selon l'entente de Bretton Wood qui a marqué la période de prospérité économique continue d'après-guerre, de 1945 à 1975, d'après l'appellation des « trente glorieuse ». C'est en 1971-1972, sous la gouvernance nixonienne que cette manière de faire de l'économie a été abrogée. La valeur monétaire a été subitement déterminée par les marchés boursiers, ce qui a provoqué la spirale de la vacuité infernale des spéculations financières avec au-delà d'un milliard et demi de transactions par jour. À cette considération, les investisseurs boursiers pouvaient dès lors, avec le jeu de la spéculation, gagner des sommes phénoménales d'argent, c'est-à-dire des millions de dollars voire même atteindre le milliard, sans même avoir au préalable posé le geste concret de produire de la richesse tangible, avec ou sans douleur. À partir de là, tout relève de la fumisterie; c'est alors que « *les gouvernements et les ménages sont endettés. On a assisté à une montée de l'individualisme. On a moins le réflexe de l'association. On préfère l'enrichissement individuel et non pas nécessairement par le service à la population, mais par la spéculation et l'exploitation des uns par les autres* » (Béland, p. 37). Cette conjoncture économique a ses effets

négatifs, notamment vers le début des années 1980, en isolant les personnes en silo, emprisonnées qu'elles sont dans l'identification figée et égocentrique individuelle de tout un chacun, limitant de cette façon la confiance réciproque tout en risquant de ramener à chaque instant les liens sociaux à son plus bas niveau, érodant ainsi la cohésion sociale des sociétés. On voit alors apparaître l'inégalité des rapports entre les pays nord/sud et l'escalade de la violence qu'elle suscite dans le monde entier. Cela a même provoqué chez les classes pauvre et moyenne cette quête envieuse et chimérique d'être quelqu'un d'autre par ce scénario tronqué à se définir uniquement par la facticité d'une richesse matérielle régulièrement inaccessible. En ce sens, « [n]est-ce pas le réalisateur Michael Moore qui donnait l'image de riches Américains mangeant autour d'une table et en dessous, tu as des pauvres, comme un petit chien qui saute, mais ne pourra jamais accéder à mieux? En somme, une société de l'envie. Il y a trop d'Américains qui pensent au jour où ils seront riches » (Bouchard, p. 148). Ce mirage est l'un des habituels traquenards du capitalisme exacerbé et requiert un ajustement resserré et plus équilibré par les spécialistes en économie.

En tout état de cause, les coopératives recherchent tout d'abord à être au service des personnes, et non que les personnes soient au service de l'économie marchande pouvant ainsi les réduire arbitrairement à devenir des objets ou des numéros à manipuler. Or, « le code génétique des coopératives : ce sont des organisations qui rassemblent d'abord et avant tout des gens plutôt que des capitaux et qui visent d'abord à satisfaire les besoins des individus qu'à obtenir un rendement sur les capitaux [bien que] on a souvent l'impression que la coopérative est perçue comme quelque chose de ringard ou de misérabiliste [...]. » (Girard, p. 28). Cette dernière assertion révèle cette structure de mentalité du colonisé qualifié de *porteur d'eau né pour un petit pain*, mais elle est toutefois contredite par l'esprit entrepreneurial effectivement présent chez plusieurs Québécois(e)s, comme l'atteste vivement l'existence des Caisses Desjardins, SSQ, Co-operators, Fiducie du Chantier de l'économie sociale, Coopsco, Tricofil, Boisaco, Agropur, Olymel, Co-op Habitat, Artic Co-op, Cooptel, Vision entrepreneuriale régionale touristique et environnementale au Saguenay, Dépanneur Sylvestre, Café Cambio, Maison verte, P'tit Bonheur, etc. Cependant, en dehors des services financiers, les coopératives ne représentent que 3 % de l'économie du Québec. Par ailleurs, l'on retrouve également d'autres coopératives dynamiques dans d'autres provinces canadiennes et divers pays dont les citoyens tirent une grande fierté (par ex. Mondragón, Espagne / Recreational Equipment, É.U. / Épargne et de crédit Mwalimu, Kenya / Coopérative de thé Rooibos, Afrique du Sud / Campus Residence, Ontario / Federated, Saskatchewan / Pharmacie Saskatoon Health Clinic, Saskatchewan / Mountain Equipment Coop, Colombie-Britannique / Saskatchewan Wheat Pool, Saskatchewan).

Les coopératives se régulent par quelques principes de base soient l'adhésion volontaire et ouverte à tous, le pouvoir démocratique exercé par les membres et leur participation économique, l'autonomie et l'indépendance des coopératives et la coopération entre celles-ci, l'importance de l'éducation, la formation et l'information, et finalement, l'engagement envers la communauté. Les coopératives adhèrent chèrement à des valeurs telles que la prise en charge, la responsabilité personnelle et

mutuelle, la démocratie, l'égalité, l'équité et la solidarité, l'éthique fondée sur l'honnêteté, la transparence, la responsabilité sociale et l'altruisme. Les personnes s'évertuent ainsi à mieux contrôler leur environnement en répondant à leurs besoins immédiats tout en contribuant à proposer un acte d'influence de sorte que : « *les coopératives sont venues au monde souvent pour faire face aux grands défis de l'époque. Ce sont les gens qui font les changements. Donc, des associations de personnes. Les coopératives visent à assurer le contrôle des gens sur leur destin, sur leur bonheur. C'est axé sur la personne humaine, il n'y a pas de doute. Il faut repenser nos milieux de vie dans une perspective humaniste* » (Béland, p. 161). Malheureusement, les coopératives en raison du bénévolat qu'elles suscitent, fondement même de la Révolution tranquille, sont victimes de leur succès parce qu'en priorisant *le juste prix*, les personnes imaginent que *ce qui n'a pas de prix n'a pas de valeur propre*. Alors, ces derniers vont ailleurs où c'est souvent plus dispendieux et perdent automatiquement au change.

Cet ouvrage a le mérite confirmé de faire voir les coopératives sous leurs meilleures facettes à des lecteur(trice)s plus ou moins avisé(e)s de ce chantier de l'économie, alors que ceux-ci(elles-ci) sont plutôt entraîné(e)s dans la tourmente d'un capitalisme sauvage les conditionnant à l'individualisme contemporain et décadent au sein duquel ils se déshumanisent. Les fils conducteurs que soutiennent admirablement les auteurs dans ce dialogue intergénérationnel est pourtant d'une frappante lucidité. Il semble bien inéluctable que ce ne sera que par la mise en pratique d'une réelle humanisation des paramètres adaptables des fonctions économiques appliquées aux intérêts du plus grand nombre qu'il sera loisible d'éviter les écueils du *no man's land* du monde financier et de la surconsommation déséquilibrée qu'elle occasionne. C'est également au sein d'une société favorisant des valeurs intergénérationnelles partagées, plus particulièrement chez les coopératives, que l'on découvrira la croissance et la prospérité de tous les citoyens motivés à appliquer les principes et les valeurs coopératifs. Évidemment, ceux-ci devront être correctement respectés, c'est-à-dire orientés vers la confiance mutuelle des personnes et non pas sur les illusoirements capitaux trop souvent caractérisés par leur fuite historique du temps présent.

Gervais Deschênes  
 Université du Québec à Chicoutimi  
 Chicoutimi, QC, Canada

Fahmy, Miriam (dir.). (2012). *Régénérations : Propositions citoyennes pour un Québec intergénérationnel*. Montréal : Fides, 121 p., CAD \$12,95. ISBN 978-7621-3485-8

*« Père me parlait comme s'il avait voulu me transmettre tout ce qu'il avait pensé, appris. Malgré la guerre et la mort, il me parlait d'une société où les hommes seraient débarrassés de ces plaies que sont la misère, l'injustice, d'un monde où l'homme n'aurait comme problème que ses rapports avec les autres et avec lui-même,*